



Secrétariat Général

Direction générale des
ressources humaines

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Concours du second degré – Rapport de jury
Session 2008

CAPES EXTERNE de CHINOIS

Rapport de jury présenté par Joël BEL LASSEN.....
Président de jury

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

RAPPORT DU JURY DU CAPES EXTERNE ET DU CAFEP DE CHINOIS

CAPES EXTERNE

Nombre d'inscrits : 120

ADMISSION

Nombre de postes : 12

Nombre de candidats admissibles : 24

Nombre de candidats non éliminés : 22 Soit : 91.67 % des admissibles.

Nombre de candidats admis sur liste principale : 12 Soit : 54.55

Barre de la liste principale : 11.39

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 11.03 / 20

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 12.65 / 20

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés : 11.05 / 20

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 13.54 / 20

(Total des coefficients : 9 dont admissibilité : 3 admission : 6)

Académie	Nb. admissibles	Nb. présents	Nb. admis
AIX-MARSEILLE	2	2	2
GRENOBLE	1	1	0
POITIERS	3	2	1
STRASBOURG	2	2	1
TOULOUSE	1	1	0
ORLEANS-TOURS	1	1	0
PARIS - VERSAILLES - CRETEIL	14	13	8

CAFEP CAPES-PRIVE

Nombre d'inscrits : 29

ADMISSION

Nombre de postes : 1

Nombre de candidats admissibles : 2

Nombre de candidats non éliminés : 2 Soit : 100.0 % des admissibles.

Nombre de candidats admis sur liste principale : 1 Soit : 50.00

Barre de la liste principale : 15.33

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 14.50 / 20

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 15.33 / 20

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés : 15.38 / 20

Moyenne des candidats admis sur liste principale : 15.75 / 20

(Total des coefficients : 9 dont admissibilité : 3 admission : 6)

Académie	Nb. admissibles	Nb. présents	Nb. admis
RENNES	1	1	1
ROUEN	1	1	0

Composition du Jury

Président	Joël BEL LASSEN	Inspecteur général de chinois
Vice-président	Frédéric WANG	Maître de conférences, ENS LSH, Lyon
Secrétaire	YIN LEFEBVRE Wenying	Inspecteur pédagogique régional de chinois, Paris
Membre du jury	LIU DAVID Hong	Professeure certifiée de chinois, académie de Versailles
Membre du jury	SEGUY Chantal	Maître de conférences, Université Paul Valéry, Montpellier
Membre du jury	SHUI DIEU Min	Professeure certifiée de chinois, académie de Créteil

PROGRAMME

A – Auteurs et textes du programme

1. Wang Xiaobo, « Siwei de lequ », Zhongguo Renmin Daxue chubanshe, Beijing, 2005.
王小波, 《思维的乐趣》, 中国人民大学出版社, 2005 年
2. Chen Yingfang, « Yimin Shanghai – 52 ren de koushu shilu », Xuelin chubanshe, 2003.
陈映芳, 《移民上海 --52 人的口述实录》, 学林出版社, 2003 年
3. Liu Zhenyun, « Shouji », Changjiang Wenyi chubanshe, Wuhan, 2003.
刘震云, 《手机》, 长江文艺出版社, 2003 年
4. Luxun xiaoshuo quanbian, Shaanxi Shifan Daxue chubanshe, 2006.
《鲁迅小说全编》, 陕西师范大学出版社, 2006 年

B – Indications bibliographiques

- Dutrait Noël, « Petit précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine » (1076-2006, édition revue et complétée), Philippe Picquier, Arles, 2006.
- Mc Dougall Bonnie S. et Kam Louie, « The literature of China in the Twentieth Century », Hurst &Company, London, 1997
- Zhang Yinde, « Le monde Romanesque chinois au XXème siècle », Honoré Champion, 2003.
- 《中国当代文学史教程》, 陈思和, 复旦大学出版社, 1999.
- 《中国现代文学史》, 程光炜著, 中国人民大学出版社 2000

《中国现代小说史》，夏志清著，复旦大学出版社 2005
《重读鲁迅》，东方出版社 2007
《鲁迅的最后 10 年》，林贤治著，中国社会科学出版社 2003
《与鲁迅相遇》，钱理群著，北京三联出版社 2003
《棚户区 —— 记忆中的生活史》，陈映芳著，上海古籍出版社 2006
《我的精神家园》，王小波著，中国人民大学出版社 2006
《黄金时代》，王小波著，陕西师范大学出版社 2006

Les candidats se référeront aux nombreux ouvrages parus ces dernières années, en français, en chinois ou en anglais, qui traitent en général de la question sociale en Chine et plus particulièrement de la question des migrants ruraux. Ils se référeront notamment aux articles parus dans des revues telles que *Perspectives chinoises* ou *The China Quarterly*. Pour les épreuves orales, les candidats devront d'une part se familiariser avec la lecture et des journaux en chinois de Chine continentale, de Taiwan et de Hong Kong, et d'autre part consulter les ouvrages de grammaire du chinois, et enfin bien connaître les problématiques didactiques actuelles et les programmes scolaires de chinois.

EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE

Commentaire dirigé en chinois (Coefficient 1 – durée 5 heures)

1. Sujet proposé, Lu Xun 示众

(Reproduction du texte et des questions)

2. Résultats commentés

72 candidats ont composé pour cette épreuve au CAPES et 16 au CAFEP. Les notes obtenues pour cette épreuve s'échelonnent de 0,5 à 17/20, la moyenne générale s'établissant à 8,56 et celles des admissibles à 10,79 pour le CAPES et à 11 pour le CAFEP. Six copies (dont 1 au CAFEP) ont obtenu une note supérieure à 14/20 et 15 copies une note située entre 10/20 et 14/20.

Si le jury a eu la satisfaction de lire d'excellents travaux, tant sur le plan de la langue que sur celui de l'argumentation, un trop grand nombre de copies, dont certaines montrent pourtant une maîtrise réelle de la langue écrite, reste nettement en dessous des attentes concernant l'exercice du commentaires dirigé. C'est en effet bien souvent la méthode du commentaire en tant qu'exercice d'analyse et d'argumentation qui est défailante dans les

copies notées entre 6/20 et 10/20. Les copies notées entre 4/20 et 6/20 montrent généralement une connaissance trop approximative de l'œuvre, ainsi qu'une méthode et une expression trop fragiles. Les notes situées entre 0/20 et 4/20 indiquent que les candidats ne maîtrisent pas le texte à commenter.

Signalons ci-dessous les défauts les plus fréquents dans les copies que les correcteurs ont eu à traiter :

- connaissance trop approximative de l'œuvre (mauvaise compréhension du texte ou surinterprétation)
- hors sujet ou placage de connaissances sans rapport avec la question
- paraphrase et abus de citations ou digression
- redites (répétitions)
- explication suivie du texte paragraphe après paragraphe, voire ligne après ligne

Ces défauts, sur lesquels nous reviendrons plus loin, sont ceux qui se rencontrent le plus souvent dans l'exercice du commentaire. Une préparation sérieuse à cette épreuve, particulièrement en ce qui concerne la méthode d'analyse et d'argumentation, devrait permettre aux candidats d'éviter ces pièges.

3. Attente générale du jury concernant cette épreuve

Rappelons brièvement que le commentaire dirigé est un exercice de réflexion et d'argumentation reposant sur un texte au programme. Cet exercice s'adapte aussi bien à des documents littéraires qu'à des documents de civilisation. Le texte est accompagné de questions auxquelles il convient de répondre de façon cohérente et organisée, en dégagant une problématique qui doit guider la démonstration.

Pour aider les candidats à bien comprendre les objectifs de l'exercice, signalons les compétences qu'il permet d'évaluer :

- la connaissance et la compréhension profonde de l'œuvre
- la capacité à analyser le texte, à organiser une réflexion argumentée autour du texte
- la qualité de l'expression écrite en chinois (langue correcte, vocabulaire pertinent)

Si la connaissance détaillée de l'œuvre au programme reste un préalable (connaissance de l'œuvre, de l'auteur, du contexte culturel et historique dont relève le texte), le jury rappelle que les copies ne sont pas évaluées seulement sur un contenu de connaissance. De futurs enseignants sont notés également sur leur capacité à sélectionner judicieusement les éléments de réponses pertinents, à les ordonner et à les articuler entre eux dans une démonstration cohérente (les réponses catalogues, fourre-tout ou « question de cours toute prête » sont systématiquement sanctionnées). L'épreuve entre dans le cadre d'un concours de recrutement de futurs enseignants de chinois et ces deux aptitudes (savoir et capacité à expliquer et à argumenter) sont constamment mises en œuvre au cours de l'exercice du métier.

Nous ne pouvons que souligner l'exigence d'un niveau suffisant de langue. Quelques candidats ont révélé une mauvaise compréhension du texte proposé, due probablement à un

niveau linguistique insuffisant. Dans l'expression, l'accumulation de fautes graves de lexique, de syntaxe, de grammaire n'est pas admissible, même si le contenu est correct. Faute d'un niveau suffisant de langue, il est regrettable que certains candidats qui avaient bien travaillé le programme se soient avérés incapables de faire valoir leurs connaissances. L'exercice du commentaire qui demande aux candidats de rendre les nuances du texte et d'exprimer leur pensée avec précision implique un niveau de langue soutenu et une réelle maîtrise du chinois écrit. La terminologie spécifique au domaine de la critique littéraire semble assez mal connue de nombreux candidats. Il est à noter qu'un niveau satisfaisant de langue ne saurait, en soi, suffire à garantir une note égale à la moyenne si la technique du commentaire n'est pas maîtrisée.

Par ailleurs, signalons qu'il importe de ne pas négliger la présentation des copies. Certaines copies étaient difficilement lisibles, rédigées dans une écriture peu soignée ou couvertes de ratures. Les candidats se doivent de présenter des travaux lisibles, de soigner la graphie et ce d'autant plus qu'il s'agit de recruter des enseignants qui auront à apprendre l'écriture des caractères à des élèves du secondaire. Les caractères minuscules ou les copies trop denses (il est possible d'aérer la présentation en sautant des lignes par exemple) sont également à proscrire.

4. Conseils méthodologiques

Afin d'aider les candidats à mieux se préparer à cette épreuve, il nous semble donc nécessaire de procéder à quelques rappels méthodologiques.

La connaissance détaillée de l'œuvre au programme est indispensable. La préparation du candidat pendant l'année du concours implique une lecture personnelle et minutieuse de l'œuvre. La lecture d'ouvrages critiques pourra aider les candidats à acquérir les outils critiques nécessaires à l'analyse littéraire ainsi que le vocabulaire propre à ce domaine et à comprendre le contexte historique et culturel dans lequel s'inscrit l'œuvre.

On retiendra d'une manière générale qu'il faut toujours, dans cet exercice, partir du texte pour répondre aux questions et dégager une problématique. L'essentiel du travail doit reposer sur l'analyse du texte et de sa problématique. La précision et la justesse des analyses, la pertinence des connaissances apportées et leur insertion à bon escient dans le développement (c'est-à-dire en établissant un rapport avec les idées avancées dans le commentaire) demeurent, nous le répétons, les principaux critères d'appréciation des travaux.

Nous conseillons aux candidats de lire attentivement le texte puis les questions posées, de prendre le temps de les analyser et de sélectionner les arguments et les éléments se rapportant à ces questions. Cette démarche devrait aider les candidats à organiser leur pensée et à éviter ainsi le piège du hors sujet (remarques d'ordre général sans rapport avec le sujet, voire récit d'expériences personnelles n'apportant rien à la démonstration) et les digressions. C'est ainsi qu'un long développement sur la vie du grand-père paternel de Lu Xun, sur le rôle de Lu Xun dans la vie littéraire des années 20 ou encore sur l'ensemble de son œuvre, n'apportait rien au commentaire.

S'il faut partir du texte, il importe de s'en tenir au texte, de ne pas lui faire dire ce qu'il ne dit pas. Il faut éclairer la lecture du texte dans ses aspects essentiels sans pour autant le surinterpréter. Voir dans le criminel exposé à la foule un révolutionnaire alors que le texte est délibérément muet sur ce point et développer cette idée pour en conclure que Lu Xun veut dénoncer le gouvernement de l'époque à Pékin ou souligner le manque d'esprit révolutionnaire du peuple conduit à une interprétation trop partielle du texte, laissant de côté l'essentiel. La connaissance du contexte historique ne vaut pas pour explication du texte.

Par ailleurs, il importe de ne pas se perdre dans les détails du texte surtout lorsque, comme ici, il est relativement long, mais d'en saisir les aspects importants. De trop nombreuses copies se contentent de piocher dans le texte des exemples en les commentant plus ou moins ou de recopier, en guise d'argumentation, des passages du texte à commenter sans les relier à la problématique dégagée. L'absence d'un fil conducteur dans leur raisonnement conduit certains candidats à se contenter de paraphrases, à résumer ou à « raconter » la nouvelle au fil de la plume. Cet éparpillement entraîne un manque de cohérence et une impression de confusion, préjudiciable à la copie, même si elle contient des remarques intéressantes. Les candidats doivent veiller à apporter une réponse structurée aux questions posées. L'analyse des termes des questions posées dans la consigne devrait les guider et les aider à construire un projet explicatif, leur fournir une trame à suivre.

L'organisation du commentaire dépend d'une analyse pertinente des termes et des enjeux de la question. Il convient de hiérarchiser et d'articuler les idées, on ne peut se contenter de juxtaposer des éléments sans indiquer de liens entre eux et sans introduire des transitions pour marquer la progression dans la réflexion.

Les citations sont indispensables, mais il convient de ne pas en abuser. Il est nécessaire d'apprendre à citer. Les citations doivent être précises et pertinentes. De nombreuses copies citent le texte sans expliquer l'intérêt de la citation. Les citations doivent être intégrées au discours, elles ne valent que si elles sont analysées dans le cadre du raisonnement. Il faut éviter l'écueil de la paraphrase, ne pas citer ou reprendre des pans entiers du texte sans explication ou se contenter de reformuler la citation qui suit ou qui précède. Répéter n'est pas expliquer. Les reprises d'extraits du texte doivent être accompagnées de véritables réflexions : une citation employée à bon escient vient étayer et prouver ce qu'on affirme ou doit servir de point de départ à une analyse.

5. Pistes de corrigé

Cette partie ne prétend pas fournir un corrigé type, on y trouvera simplement quelques pistes de réflexion qu'il était possible de suivre.

1. 作者通过这篇小说向读者启示什么？

Remarques :

La première question qui interroge sur les intentions de l'auteur invite à resituer la nouvelle dans son contexte historique et dans l'œuvre (au minimum dans les recueils de nouvelles au programme), ce que négligent certaines copies. Mais des exposés trop détaillés sur tel ou tel point, que ce soit sur la situation historique, sur le pessimisme de Lu

Xun ou son rôle dans la Révolution Littéraire ne sont pas de mise ici. Il importe en effet de veiller à la pertinence des connaissances apportées et à leur insertion à bon escient dans le développement. Ainsi, s'il faut mentionner l'épisode de la séance de diapositives à Sendai, il n'est pas nécessaire de rapporter la scène dans le détail mais plutôt de montrer quelle relation elle entretient avec le texte. Il est également inutile de dresser un catalogue d'exemples de personnages exposés aux regards ou aux moqueries d'une foule dans l'œuvre de Lu Xun, un ou deux exemples bien choisis suffisent.

Malgré ces réserves, il apparaît que cette question est dans la plupart des copies celle qui a été la mieux comprise, montrant une assez bonne connaissance des textes au programme, ce qui est assez légitime quand il s'agit d'un auteur aussi célèbre que Lu Xun.

Le texte de commentaire en langue étrangère proposé à l'écrit cette année est une nouvelle de Lu Xun, *L'exposition à la foule*, publiée en avril 1925 dans la revue *Paroles (Yusi)*. Il ne s'agit pas d'un extrait mais de la version intégrale du texte.

Le thème de la nouvelle nous permet de rattacher ce texte à des préoccupations et à des obsessions qui furent majeures dans la vie et l'œuvre de l'auteur. Le thème de la foule qui assiste – intentionnellement ou par hasard – à un « spectacle » (exécution, incident comme celui du pousse qui se renverse), le thème des badauds indifférents qui viennent « jouer du spectacle » est récurrent dans l'œuvre de Lu Xun. On peut citer la scène où A Q promené par les rues pour l'édification des foules est glacé d'horreur par le regard des badauds, ou encore celle où belle-sœur Xianglin racontant une nouvelle fois ses malheurs aux villageois ne rencontre plus qu'indifférence et moquerie.

Il s'agit d'un thème révélateur et symptomatique de l'œuvre, si prégnant que Lu Xun a fait, de manière symbolique, d'une scène de foule la scène fondatrice de son entrée en littérature. Il rapporte dans la préface de *Cris* la fameuse séance de diapositives à l'Université de Sendai où la vision d'une foule de Chinois, spectateurs apathiques assistant à l'exécution d'un espion chinois par les Japonais au cours de la guerre russo-japonaise de 1904-1905) a emporté sa décision de soigner les esprits plutôt que les corps. Il a abandonné la médecine avec l'ambition de « changer les mentalités » par la littérature, d'éveiller le peuple. Plus largement, ce projet est à rattacher à la volonté de Lu Xun de corriger le « caractère national chinois » (guominxing), préoccupation qui sera essentielle dans sa vie et son œuvre.

Dans ce texte de mars 1925 la foule apparaît comme le thème central, le sujet même de la nouvelle qui se déroule dans la capitale (Pékin) aux mains de Duan Qirui, un des seigneurs de la guerre du Nord. La tendance est alors au renforcement d'un ordre moral conservateur en écho au conservatisme social et à la répression des forces progressistes. Le climat idéologique est étouffant et fait ressentir à quel point il est difficile d'éveiller le peuple, de le sortir de sa torpeur et de son indifférence au malheur des autres. Ce constat provoque une certaine désillusion chez Lu Xun car, pour lui, c'est de la possibilité d'éveiller le peuple que viendra le véritable changement politique.

Malgré l'absence totale de commentaires et du moindre jugement de valeur explicite de l'auteur ou d'un narrateur dans le récit, le sens du texte n'en est pas moins clair pour le lecteur de Lu Xun, en référence à d'autres textes. Ce texte pourrait être lu comme la reproduction amplifiée (une nouvelle au lieu de quelques lignes) et déplacée de la scène initiale de la séance de diapositives qui se trouve ici ramenée à un niveau insignifiant, celui de la banalité de la vie quotidienne. Le projet de Lu Xun, quelles que soient les formes

littéraires qu'il emprunte, reste inchangé : il entend « soigner les esprits » et dénoncer l'apathie, l'inertie, l'indifférence aux autres qu'il juge caractéristiques du peuple chinois.

2. 作者以什么样的艺术视角来突出《示众》的主题？这一写作特点的艺术效果是什么？

Remarques :

Cette question qui comporte deux volets invite à une analyse approfondie du récit. L'attention portera principalement sur les aspects suivants : les structures de l'histoire (intrigue, personnages), la narration et plus particulièrement la perspective narrative, l'énonciation. À partir de ces éléments, il conviendra de dégager des hypothèses sur les effets produits par le texte.

Il n'est pas question de donner une étude exhaustive du texte sur tous les plans (vous n'en auriez pas le temps), mais de retenir les éléments utiles à votre démonstration, de faire preuve de pertinence à l'intérieur d'un ensemble bien construit et cohérent. Vous ne devez pas pour autant vous limiter trop étroitement à un ou deux aspects : certaines copies se consacrent presque exclusivement à la description des personnages et de leurs actions.

Il convient d'éviter les hypothèses ou les interprétations que rien ne justifie dans le texte. Il est fort peu probable que l'un ou l'autre des personnages du récit incarne l'auteur. De même voir dans l'évocation de la chaleur écrasante une allusion au climat politique étouffant ou, à l'opposé, une métaphore de la révolution en plein développement est hors de propos.

Mettre en avant certains procédés stylistiques ou faire un relevé des figures de style du texte perd de son intérêt si vous n'en tirez pas de conclusion quant aux effets produits.

Le titre de la nouvelle 示众 fait référence à la pratique qui consiste à promener par les rues les criminels pour l'exemple. Il nous renvoie au contenu du texte de façon tout à la fois symbolique et ironique. Le texte se construit autour de deux pôles : d'une part la foule qui regarde, et de l'autre ce que la foule regarde, le criminel. Mais l'attention du lecteur est rapidement détournée du criminel vers la foule des spectateurs, ceux qui regardent sont à leur tour regardés, exposés aux regards d'autrui et à ceux du criminel lui-même. La narration met les spectateurs au cœur du récit.

Cette courte nouvelle ne présente aucune intrigue, le texte frappe par l'insignifiance de son contenu événementiel : un demi-cercle de badauds vient se former autour du policier et du criminel, les derniers arrivés rivalisant pour avoir une bonne place afin de mieux profiter du spectacle qui perd vite de son intérêt. Puis un pousse qui vient de se renverser attire l'attention de la foule qui se précipite vers ce nouveau spectacle tout aussi décevant que le précédent.

La foule des spectateurs est pour l'essentiel composée de gens du peuple n'ayant pas accès à la culture (le vieux chauve ne parvient à lire que quelques-uns des caractères figurant sur le maillot du criminel pour faire connaître son crime). Seuls dans la foule, l'étudiant, voire l'écolier peuvent sans doute lire et savoir. Il y a parmi les spectateurs des enfants sur le rôle desquels on pourra s'interroger. Les personnages sont nombreux, mais jouent un rôle insignifiant. Ils n'ont pas de nom, ils sont caractérisés physiquement 秃头, 长子, 胖大汉 et-ou socialement 老妈子, 小学生, 一个工人似的粗人. Il n'y a pas de

véritable hiérarchie au sein des personnages, ils ne sont que des éléments anonymes au sein de la foule.

Le narrateur choisit de montrer plutôt que de raconter. Le texte est aux frontières de la fiction, on pourrait le donner comme une scène vue. Le lecteur a l'impression que la scène se déroule sans distance sous ses yeux, comme si une caméra se déplaçait au sein de la foule. Le regard du narrateur se focalise sur la foule, il vient se placer au centre de la foule dans la position physique du criminel pour décrire les bousculades et les coups bas entre spectateurs. La perspective passe également par différents personnages focalisateurs, la scène est vue à un moment par le « gros gamin », à un autre moment par l'écolier.

Le jeu des regards entre les personnages est notable, chacun suit mécaniquement le regard de l'autre dans l'espoir de ne rien perdre du spectacle (le champ lexical du regard est particulièrement riche). Mais là encore, ce que captent les regards (“就只见满头光油油” , “在那里是一个很胖的奶子”) ou ce sur quoi ils viennent se fixer (le policier levant subitement le pied) est sans intérêt et dépourvu de sens, ce qui rend manifeste l'ironie de l'auteur à partir de différentes voix énonciatives (gros gamin, écolier ou narrateur).

Les personnages ne sont pas individualisés, l'absence presque totale de qualification tend à les mettre tous sur le même plan. Les actions des personnages sont sans intérêt, elles n'ont d'autre mobile que la satisfaction d'assister à un spectacle, même s'ils ne comprennent pas ce qu'ils voient, même si finalement il n'y a rien à voir. Les actions des personnages se résument à une succession de gestes et de mouvements. Les gestes des personnages sont généralement de l'ordre du réflexe conditionné, de l'automatisme, ils ne font preuve d'initiative que pour s'assurer une place qui leur permettra de profiter pleinement du spectacle.

La scène est essentiellement muette. Seuls viennent rompent le silence des cris à la cantonade, la lecture incohérente du « crâne chauve », l'injure de celui qui gifle le « gros gamin ». Il n'existe aucune communication verbale entre les personnages. Le personnage, identifié comme un ouvrier, qui s'adresse aux autres et pose la seule question qui fait sens est regardé comme s'il était lui aussi un criminel et prend rapidement la fuite.

À côté de l'« immédiateté » de la narration cinématographique, qui réfléchit la surface des choses et déroule un récit linéaire suivant l'ordre chronologique, il faut noter la présence minimale du narrateur, de l'auteur. L'absence de médiation par une conscience quelle qu'elle soit, l'absence de description de la pensée et des sentiments des personnages renforce le sentiment d'inanité et de vacuité de la scène. Dans le texte toute émotion est supprimée, une observation neutre remplace la colère, le mépris ou le désenchantement que le lecteur pourrait attendre de la part du narrateur ou de l'auteur dont nous savons à quel point il a en horreur le trait de la vie chinoise qu'il décrit. C'est dans le détachement de la caméra, dans la distance entre les intentions de l'auteur et la manière dont il choisit de montrer cette scène que réside la force de la nouvelle. Il se dégage du texte une ironie générale qui tient principalement au mode de représentation narrative choisi par l'auteur.

L'état final du texte nous ramène exactement à son état initial : la rue retourne au calme, chacun reprend ses activités habituelles, comme s'il ne s'était rien passé. La construction du texte fait ressentir au lecteur l'inutilité, l'inanité de ces actions et lui donne

l'impression que rien n'a changé et que rien ne peut changer, révélant les doutes de Lu Xun quant à la possibilité d'un changement rapide du peuple chinois.

Ce qui était destiné à servir d'édification aux masses est devenu un spectacle. Le détournement du caractère moral en divertissement « esthétique » est illustré par la remarque de la vieille nounou qui essaie de calmer le bébé : « Regarde comme c'est beau ! », rappelant l'exclamation de A Q « Que c'est beau ! Que c'est beau ! » évoquant la tête coupée d'un révolutionnaire. La perte de signification du caractère exemplaire de l'exposition au profit du divertissement (l'exposition n'ayant pour seule justification « morale » que la dissuasion par l'exemple) est mise en valeur par le fait que la plupart des spectateurs sont illettrés. L'auteur laisse volontairement le lecteur dans l'ignorance du crime commis par ce personnage sur lequel nous n'apprendrons rien, (s'agit-il d'un révolutionnaire ou d'un autre A Q ?) rendant évident que ce qui est en jeu dans le texte ce n'est pas le crime commis mais le comportement de la foule. L'ouvrier qui semble montrer une conscience sociale (politique ?) plus élevée est regardé comme s'il était lui aussi un criminel. Le renversement axiologique renforce l'ironie en insistant sur le côté absurde de la scène qui rend manifeste l'ignorance et l'obscurantisme de la foule.

La foule est exposée aux yeux du lecteur comme le criminel est exposé à la foule. La foule n'est qu'un tout d'éléments atomisés entre lesquels il n'existe ni communication, ni compréhension mutuelle, ni confiance. Elle se distingue par son absence de pensée autonome, par sa servilité face à l'ordre existant. La mise en abyme de la foule peut être lue comme une mise en garde adressée au lecteur. Si le texte le conduit à mener pour lui la réflexion qui reste étrangère à la foule et à se distinguer d'elle, il ne peut pas pour autant se moquer de cette foule qui représente, au même titre que le personnage d'A Q, la plus grande partie du peuple chinois, car c'est d'elle que dépend l'avenir de la Chine.

6. Proposition de plan

« 看客 »主题在鲁迅作品中的重要性 : 鲁迅弃医从文的主要原因

- 谁看, 看什么, 为什么 « 示众 »

1, 看客是当时中国大多数普通老百姓 : 文化素养低下、愚昧无知 (人物都没有姓名, 每个人物一个丑陋的形象) ; 看客也是被看者, 因此没有主次角色之分。令人担忧的是看客中还有四个孩子 !

2, 并没有任何故事发生, 看客有什么看什么, 哪儿有动静就看哪儿。

3, 示众的双重意义 : 犯人示众慢慢失去意义, 重点转移到作者给读者安排的愚民示众。

- 作者以 « 看 »为线索, 像一个无声的摄影机, 从以下三方面给读者勾勒出了一幅愚众图。

- 1, 盲从的视线 (夸张使用的有关 « 看»的动词和毫无意义的« 看»的目标的讽刺意味 …)
- 2, 下意识的, 几乎纯属条件反射的大小动作(唯一主动的、有意识的动作是维护自己看客的位置)
- 3, 人物稀疏、单调的语言 : 不符合实际的、含糊不清的、霸道的、幸灾乐祸的… (人物众多, 却没有任何语言沟通和相互的理解, 哪怕目光偶然相遇也会慌忙避开)

- 如果说整个篇幅缺少的是思维和心理活动的描写, 那正是鲁迅的用心所在 : 为了突出表现这些人物本来就没有思想。在这个病态的社会中, 思考的人不正常, 不思考才是正常的。
- 文章的结构 : 景物描写的前后呼应, 会让读者觉得好像什么也没有发生、什么也不会改变。= 反映出作者低调的情绪(处于 « 彷徨 »时期)

EPREUVE DE COMPOSITION EN FRANÇAIS

Sujet

Analysez et discutez la situation des nouveaux migrants et l'urbanisme de Shanghai en vous appuyant sur l'enquête de CHEN Yingfang, *Yimin Shanghai – 52 ren de koushu shilu* (《移民上海——52 人的口述实录》).

69 candidats ont composé sur cette épreuve au CAPES et 15 au CAFEP. Les résultats sont très inégaux. Les notes vont de 2 à 16,5 et la moyenne générale est de 8.77 pour le CAPES et de 5.7 pour le CAFEP (et respectivement de 11.06 et de 13 pour les admissibles).

La plupart des candidats n'ont pas su situer la nature de l'ouvrage de référence, dans son contexte épistémologique, celui d'une discipline sociologique émergente en Chine ; l'espace intellectuel ainsi ouvert n'est pas sans portée et incidences politiques. Les travaux

sur les travailleurs migrants sont nombreux en chinois comme en langues occidentales. On peut citer par exemple le n° 94 de *Perspectives chinoises* (2006) et les publications de Laurence Roulleau-Berger et Shi Lu (copies 9, 36). Certains ont même inclus l'ouvrage édité par Chen Yingfang dans le genre « littérature de reportage » (copies 14, 108). Très peu de candidats ont discuté des problèmes de terminologie et de la représentation des travailleurs migrants. D'autre part, la notion d'« urbanisme », souvent confondue avec celle de l'urbanisation, a été peu explorée ou tout simplement évacuée par un nombre important de candidats. Il y a lieu de rappeler que tous les termes de l'énoncé d'un sujet se doivent d'être explorés et creusés.

De façon générale, le problème du *hukou* qui constitue le principal obstacle à l'insertion des travailleurs migrants dans le tissu social urbain de Shanghai a été mis en évidence par les candidats. Néanmoins, le jury remarque un certain « formatage » dans la présentation ou des formules retenues par cœur lors de la préparation.

Le niveau de langue, tant en français qu'en chinois, laisse à désirer. Certains ont compris le *qu* 区 de *Penghu qu* 棚户区 comme « zone » ou « quartier » en tant qu'entité administrative (copies 3, 20), d'autres font preuve d'une maîtrise imparfaite du genre et de l'accord en français. Que dire des fautes de *pinyin* (« Anghui » au lieu de « Anhui » dans la copie 4, « Qansu » au lieu de « Gansu » dans la copie 29) qui pénalisent la notation ?

Il conviendrait, pour réussir à cette épreuve, d'insister d'emblée sur le statut de la sociologie de la ville dans la Chine actuelle et de dégager son caractère épistémologique, avant de proposer une typologie des travailleurs migrants qui est fort complexe dans l'ouvrage dirigé par Chen Yingfang. Par ailleurs, celle-ci a travaillé sur la question des droits et des devoirs des travailleurs migrants, points de vue fort utiles pour traiter de l'urbanisme à Shanghai ; cela nécessite des connaissances approfondies sur l'histoire de cette ville, dont la littérature abonde. Certaines erreurs en matière d'histoire peuvent surprendre : l'eunuque Zheng He (1371-1434 environ) de la dynastie Song (copie 73) ou « les Anglais et Français ont fondé leurs concessions en 1945 » (copie 101). Il faut absolument éviter les exercices descriptifs ou linéaires du type « fiches de lectures » (copies 59, 102). Ce qui est pris en compte n'est pas la longueur de la dissertation, mais la rigueur de l'argumentation et l'ouverture d'esprit. Il est donc très souhaitable que les candidats prennent connaissance d'autres travaux sociologiques relatifs à la question des travailleurs migrants. Le jury s'attend surtout à des réflexions personnelles bien articulées.

Un ensemble construit, avec une introduction posant les enjeux soulevés pas le sujet et qui ne soit pas le simple sommaire de la composition, fait partie des attentes du jury, de même qu'une conclusion qui ait à la fois une fonction de synthèse et d'ouverture. Enfin, il est à rappeler que des éléments de culture générale en rapport avec le sujet sont indispensables pour situer un problème et enrichir la réflexion.

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Version

Sujet

那个夏天我还差一点谈情说爱，我遇到了一位赏心悦目的女孩，她黝黑的脸蛋至今还在我眼前闪闪发光。我见到她时，她卷起裤管坐在河边的青草上，摆弄着一根竹竿在照看一群肥硕的鸭子。这个十六七岁的女孩，羞怯地与我共同度过了一个炎热的下午，她每次露出笑容时都要深深地低下头去，我看着她偷偷放下卷起的裤管，又怎样将自己的光脚丫子藏到草丛里去。那个下午我信口开河，向她兜售如何带她外出游玩的计划，这个女孩又惊又喜。我当初情绪激昂，说这些也是真心实意。我只是感到和她在一起身心愉快，也不去考虑以后会是怎样。可是后来，当她三个强壮如牛的哥哥走过来时，我才吓一跳，我感到自己应该逃之夭夭了，否则我就会不得不娶她为妻。

我遇到那位名叫福贵的老人时，是夏天刚刚来到的季节。

那天午后，我走到了一棵有着茂盛树叶的树下，田里的棉花已被收起，几个包着头巾的女人正将棉秆拔出来，她们不时抖动着屁股摔去根须上的泥巴。我摘下草帽，从身后取过毛巾擦起脸上的汗水，身旁是一口在阳光下泛黄的池塘，我就靠着树干面对池塘坐了下来，紧接着我感到自己要睡觉了，就在青草上躺下来，把草帽盖住脸，枕着背包在树荫里闭上了眼睛。

这位比现在年轻十岁的我，躺在树叶和草丛中间，睡了两个小时。其间有几只蚂蚁爬到了我的腿上，我沉睡中的手指依然准确地将它们弹走。后来仿佛是来到了水边，一位老人撑着竹筏在远处响亮地吆喝。我从睡梦里挣脱而出，吆喝声在现实里清晰地传来，我起身后，看到近旁田里一个老人正在开导一头老牛。

犁田的老牛或许已经深感疲倦，它低头伫立在那里，后面赤裸着脊背扶犁的老人，对老牛的消极态度似乎不满，我听到他嗓音响亮地对牛说道：

“做牛耕田，做狗看家，做和尚化缘，做鸡报晓，做女人织布，哪只牛不耕

田？这可是自古就有的道理，走呀，走呀。”

疲倦的老牛听到老人的吆喝后，仿佛知错般地抬起了头，拉着犁往前走。

我看到老人的脊背和牛背一样黝黑，两个进入垂暮的生命将那块古板的田地耕得哗哗翻动，犹如水面上掀起的波浪。随后，我听到老人粗哑却令人感动的嗓音，他唱起了旧日的歌谣，先是口依呀啦呀唱出长长的引子，接着出现两句——

皇帝招我做女婿，路远迢迢我不去。

摘自《活着》，余华

Proposition de traduction

Cet été là, je faillis tomber amoureux, j'avais rencontré une fille ravissante dont le visage hâlé continue encore de briller devant mes yeux. Quand je la vis, elle était assise sur l'herbe verte près de la rivière, son pantalon retroussé, en train de garder une bande de canards dodus en agitant une canne de bambou.

Cette fille de seize ou dix-sept ans, passa timidement avec moi une après-midi d'une chaleur écrasante ; à chaque fois qu'elle esquissait un sourire, elle baissait sa tête. Je la vis dérouler discrètement les jambes de pantalon et dissimuler ses pieds nus dans les touffes d'herbe. Cette après-midi-là, je parlai à tors et à travers/de tout et de n'importe quoi, et lui proposai mon plan de l'emmener en voyage, elle en fut surprise et heureuse. À l'époque, j'étais emporté par mes émotions et je croyais ce que je disais. Je me sentais tout simplement heureux d'être avec elle sans réfléchir à ce qui adviendrait ensuite. Mais plus tard, lorsque s'approchèrent ses trois grands frères, robustes comme des buffles, je pris peur et compris qu'il était temps que je prenne les jambes à mon cou, sans quoi je n'aurais d'autre choix que de la prendre pour épouse.

Lorsque je rencontrai ce vieil homme du nom de Fugui, l'été venait tout juste de commencer.

Cette après midi-là, je marchai jusque sous un arbre au feuillage touffu. Dans les champs, les fleurs de coton avaient déjà été cueillies. Quelques femmes, la tête enveloppée dans un foulard, étaient en train d'arracher du sol les tiges de cotonniers. De temps en temps, elles secouaient la boue des racines en balançant les hanches. J'ôtai mon chapeau de paille et pris la serviette derrière mon dos pour essuyer la sueur de mon visage. À côté de moi se trouvait un étang qui avait des reflets jaunes sous le soleil. Je m'assis alors face à l'étang, le dos contre l'arbre. Aussitôt, je sentis le sommeil m'envahir, alors je m'allongeai sur l'herbe verte, cachai mon visage sous le chapeau de paille, et avec le sac à dos en guise d'oreiller, je fermai les yeux dans l'ombre des feuilles.

De dix ans plus jeune qu'aujourd'hui, le garçon que j'étais alors, ainsi étendu entre l'herbe et le feuillage, dormit pendant deux heures. Entre-temps, quelques fourmis avaient grimpé sur mes jambes, mes doigts engourdis par le sommeil avaient réussi tout de même à les chasser d'une pichenette précise. Ensuite, j'eus l'impression d'être arrivé au bord de l'eau, au loin, un vieil homme criait d'une voix puissante en avançant sur son radeau de

bambou. Je m'arrachai à mes rêves et les cris me parvinrent dans la réalité distinctement. Après m'être levé, je vis à la lisière du champ un vieillard en train de guider un vieux buffle.

Le buffle qui labourait, sans doute déjà épuisé, restait planté là, la tête baissée. Derrière lui, le vieil homme, torse nu et tenant la charrue, semblait mécontent de l'attitude passive de son animal, je l'entendis s'adresser à lui de sa voix puissante :

Le bœuf est fait pour labourer, le chien pour garder la maison, le moine pour demander l'aumône, le coq pour annoncer l'aube, la femme pour tisser, existe-t-il un buffle qui ne laboure pas ? C'est ainsi depuis la nuit des temps. Allez ! Avance !

En entendant les paroles du vieillard, le vieux buffle épuisé leva la tête, comme s'il avait reconnu son tort, et avança en tirant la charrue. Je remarquai que le dos du vieillard et celui du buffle étaient aussi noirs l'un que l'autre. Ces deux êtres au crépuscule de leur existence retournaient le champ dur comme du bois, comme des vagues qui se soulevèrent à la surface de l'eau. Ensuite, j'entendis la voix rauque, mais émouvante du vieillard qui s'était mis à chanter une vieille chanson populaire en commençant par un long prélude de vocalises, suivi de ces deux vers :

*L'empereur m'a choisi pour être son gendre,
mais le chemin est long et je ne m'y rendrai pas.*

YU Hua, *Vivre*

Rapport

85 candidats (70 au CAPES et 15 au CAFEP) ont composé, dont 2 de façon incomplète..La moyenne générale des notes pour cette épreuve est de 8.61 au CAPES et de 8.4 au CAFEP, et la moyenne des candidats admissibles respectivement de 11.47 et de 14.25.

Le texte est un extrait du roman de YU Hua « Vivre ». La langue y est riche et le lexique est varié, vif et précis. L'extrait présente certaines difficultés, surtout sur le plan lexical. Les phrases sont assez courtes, bien qu'il y ait certaines phrases complexes. Le texte est composé de près de 900 caractères.

Fautes de temps en français

Un texte littéraire se traduit pour sa part narrative dans un langage soutenu. Certains candidats, surtout sinophones, ont des difficultés avec la gestion du choix du temps des verbes et ont usé et abusé du passé composé, ce qui souvent inapproprié. Les fautes de conjugaisons, d'accords sont assez nombreuses. Le passé simple à la première personne est assez mal maîtrisé. Une vingtaine de copies ont été éliminées en raison d'un niveau de français insuffisant.

Lacunes de compréhension

Parmi les fautes d'ordre lexical, relevons les exemples suivants :

- ◆ 卷起裤管 «le pantalon ou le bas ou les jambes de pantalon retroussé(s)» ("le pantalon plié" se rendrait par 叠 ou 折(叠)起来的裤子)
- ◆ 照看 (« garder » ou « surveiller ») : il convenait ici de ne pas méconnaître la polysémie de 看
- ◆ 羞怯地与我共度一个炎热的下午 : le mot « torride », employé par certains candidats, était à éviter, donnant à ce qualificatif une coloration quelque peu croustillante compte tenu du contexte. Il convenait de s'en tenir à « une après-midi caniculaire ».
- ◆ 从睡梦里挣脱而出 : « s'arracher à ses rêves » et non « lutter contre le rêve » ou « sortir difficilement de son rêve »
- ◆ 开导 : « guider » ou « donner des instructions », mais pas « raisonner », « expliquer » ou « donner une leçon »
- ◆ 牛 : comme tous les termes chinois désignant les animaux, ce terme est générique et une transposition doit s'opérer en fonction du contexte (en l'occurrence « buffle » ou « bœuf », et non « vache 奶牛 »)

Traduction approximative ou reformulation, faute de connaissances lexicales

- ◆ 犁 (« charrue ») traduit par « outil de culture » ou « de labour »
- ◆ 扶犁 (« tenir la charrue ») traduit par « s'appuyer sur la charrue »
- ◆ 化缘 (« demander l'aumône »), par « demander des aliments »
- ◆ 依呀啦呀 : les onomatopées ont une fonction grammaticale particulière en chinois et il est souhaitable dans la mesure du possible d'opérer une transposition en français, en verbalisant. Pouvait ainsi être proposé : « Ensuite, j'entendis la voix rauque, mais émouvante du vieillard qui s'était mis à chanter une vieille chanson populaire en commençant **par un long prélude de vocalises**, suivi de ces deux vers »
- ◆ 长长的引子 (« un long prélude »), non « une longue introduction »

Fautes syntaxiques

- ◆ 我看着她 (...), 又怎样将自己的光脚丫藏到草丛里去 : « je la vis ... puis cacher ses pieds nus dans les touffes d'herbe »
- ◆ 否则我就会不得不娶她为妻 : « faute de quoi, j'aurais été dans l'obligation de la prendre pour épouse », le temps du conditionnel était à respecter
- ◆ 从身后取过毛巾 « (je) pris une serviette de mon dos (dans son sac à dos) »

- ◆ 我沉睡中的手指依然准确地将它们弹走 « les éjecter de mon doigt avec précision malgré un sommeil profond »
- ◆ 后来仿佛是来到了水边 : l'auteur sortait d'un état de rêve, le souvenir était imprécis, d'où la présence de 仿佛 : « il me sembla » ou « j'eus l'impression que...»
- ◆ 耕得哗哗翻动, 犹如水面上掀起的波浪 le sujet de cette phrase est la « terre », c'est la « terre » soulevée par la «charrue», qui ressemblait aux vagues déferlant sur l'eau

Fautes graphiques

Dans l'ensemble, les caractères mal écrits étaient peu fréquents, mais on a constaté un certain nombre de fautes de graphie, pour des raisons d'homophonie :

- 脑火 (恼火)
- 化时间 (花时间)
- 工能 (功能)
- 气分 (气氛)

Conseils

La traduction d'un texte n'est pas la simple substitution lexicale d'une langue vers une autre. Elle exige d'abord une bonne compréhension du texte et de son contexte, puis une maîtrise suffisante de la langue cible pour transmettre aussi fidèlement possible le message de l'auteur. À cette fin, nous conseillons aux futurs candidats de

- diversifier les lectures dans les deux langues, des articles de presse aux romans classiques ou contemporains en passant par la poésie et le théâtre ; cette lecture doit être régulière, intensive et soignée, accompagnée de la pratique de la traduction ; ;

- travailler de façon rigoureuse et constante sur l'exercice de la transposition, à partir de propositions complexes, de structures difficiles ou de notions difficiles à rendre d'une langue à l'autre ;

- accorder une importance à la concordance sémantique selon l'usage de la langue cible (verbe+objet, adjectif+nom, par exemple) en notant, au cours d'une lecture, des associations lexicales inconnues.

Il convient pour les candidats sinophones de procéder au choix approprié du temps des verbes. Il est donc conseillé de lire des romans français ou quelques œuvres littéraires chinoises traduites en français, afin de se familiariser avec la facture littéraire des textes et notamment à l'emploi du passé simple. Il est indispensable d'enrichir son lexique en français et d'améliorer le niveau de français dans son ensemble, ainsi que le rendu des différents registres de langue. Il est regrettable de voir certains candidats écrire phonétiquement en français sans se soucier d'accords, de terminaisons, voire du sens.

Quant aux candidats francophones, la compréhension fine en chinois est première, avec sa condition nécessaire : la connaissance des caractères. Lire des œuvres littéraires

chinoises, approfondir les nuances lexicales, notamment des qualificatifs, permet d'aborder l'exercice de la version dans de bonnes conditions.

Thème

Sujet

Ils étaient toute une bande, une fine équipe. Ils se connaissaient bien ; ils avaient, dédaignant les uns sur les autres, des habitudes communes, des goûts, des souvenirs communs. Ils avaient leur vocabulaire, leurs signes, leurs dadas. Trop évolués pour se ressembler parfaitement, mais sans doute, pas encore assez pour ne pas s'imiter plus ou moins consciemment, ils passaient une grande partie de leur vie en échanges. Ils s'en irritaient souvent ; ils s'en amusaient plus souvent encore.

Ils appartenaient presque tous, aux milieux de la publicité. Certains, pourtant, continuaient, ou s'efforçaient de continuer de vagues études. Ils s'étaient rencontrés, la plupart du temps, dans les bureaux tape-à-l'œil ou pseudo-fonctionnels des directeurs d'agence. Ils écoutaient ensemble, en crayonnant agressivement sur leurs buvards, leurs recommandations mesquines et leurs plaisanteries sinistres ; leur mépris commun de ces nantis, de ses profiteurs, de ces marchands de soupe, était leur premier terrain d'entente. Mais le plus souvent, ils se sentaient d'abord condamnés à vivre cinq ou six jours ensemble, dans les hôtes tristes des petites villes. A chaque repas pris en commun, ils invitaient l'amitié à s'asseoir. Mais les déjeuners étaient hâtifs et professionnels, les dîners effroyablement lents, à moins que ne jaillisse cette miraculeuse étincelle qui illuminait leurs mines contristées de V.R.P. et leur faisait trouver mémorable cette soirée provinciale, et succulente une terrine quelconque, qu'un hôtelier scélérat leur comptait en supplément. Alors, ils oubliaient leurs magnétophones et ils abandonnaient leur ton trop policé de psychologues distingués. Ils s'attardaient à table. Ils parlaient d'eux-mêmes et du monde, de tout et de rien, de leurs goûts, de leurs ambitions. Ils allaient courir la ville à la recherche du seul bar confortable qu'elle se devait de posséder, et jusqu'à une heure avancée de la nuit, devant des whiskies, des fines ou des gin-tonics, ils évoquaient, avec un abandon presque rituel, leurs amours, leurs désirs, leurs voyages, leurs refus, leurs enthousiasmes, sans s'étonner, mais s'enchantant presque, au contraire, de la ressemblance de leur histoire et de l'identité de leurs points de vue.

Georges PEREC, *Les choses*

Proposition de traduction

这伙人整整一群，是是一队精锐的人。他们彼此了解，因相互影响，有着相同的习惯、品味、经历，有属于他们自己的用语，手势和嗜好。不过，由于思想开化，他

们各自还保留着一些特点；然而似乎又不够完全开化，使他们无意间在彼此效仿，所以仍需大部分时间用来沟通。为此他们不免时常不悦，然而多数时间倒是感觉其乐无穷。

他们几乎都是广告业内人士，其中有的还在继续或勉强自己继续着什么学业。他们一般都是在广告公司那华而不实或所谓功能性设计的经理办公室里相识。他们一边听着经理们平庸的建议和令人恐怖的玩笑，一边用笔在吸水纸上使劲地画来画去。对这些富人、唯利是图的家伙和小商的鄙视，时常是他们最投机的话题。不过，令他们最感无奈的就是要在毫无魅力的乡镇旅馆里共同住上 5、6 天。每当一起用餐时，他们都想给友情留下一个席位。无奈午餐通常是商务餐，吃得匆匆忙忙，而晚餐则异常地熬人，除非谁有个灵感火花奇迹般地迸发，使他们这些推销员一般的苦脸上闪出愉悦的光彩，他们会一下子觉得这个在外省度过的夜晚难以忘怀，连普通的肉泥酱也会变得美味无穷，哪怕这道菜被可恶的旅店老板多收了钱。此时，他们忘记了录音机，一改平时那种上流心理医师式文质彬彬的腔调。他们在饭桌上边吃边聊消磨着时间。他们谈自己，谈世界，谈他们的品味和抱负，他们海阔天空，无所不及。饭后，他们会跑遍全镇寻找那间小镇应该拥有的、独一无二的舒适酒吧。而后，他们会一边喝着威士忌、白兰地或琴汤尼，一边以几乎成为惯例的随心所欲态度大谈他们的爱情、向往、旅行、他们厌恶或热衷的事情，一直聊到深夜。他们不仅不会为他们经历的相同、观点的一致而感到惊讶，相反，他们为此几乎是欣喜无比。

摘自乔治·佩莱克的《东西》

Rapport

Le texte proposé est tiré du roman *les choses* de Georges PEREC (1936-1982) écrit en 1965. À travers la description de la vie quotidienne d'un jeune couple des années soixante, l'auteur montre la société de consommation. L'extrait provient du quatrième chapitre qui présente un groupe de gens des « milieux de la publicité ». C'est un passage littéraire constitué uniquement d'un récit. Il se caractérise par un style à la fois simple et

soutenu et par une grande variété lexicale, mélangeant des mots littéraires, familiers ou désuets.

L'épreuve de thème vise à contrôler la compréhension d'un texte français et sa transmission aussi fidèle que possible en chinois. Pour atteindre cet objectif, il faut commencer par une lecture très attentive. Le texte proposé peut être plus ou moins difficile, il se peut que certains passages acceptent diverses interprétations. Nous avons remarqué que certaines copies ont montré une compréhension correcte en français, mais d'autres ont trahi des insuffisances importantes dans la maîtrise de la langue (chinoise ou française).

Nous avons relevé ici quelques-uns des problèmes :

Le contresens trahit l'incompréhension de certaines phrases longues et complexes en français. Par exemple, « (...) à moins que ne jaillisse cette miraculeuse étincelle qui illuminait leurs mines contristées de V.R.P. (...) » a été traduit par *只有点燃照亮他们脸庞的小灯光和旅馆服务员给他们另上某种肉酱的时候, ce qui montre qu'on n'a pas analysé le rapport relatif de la phrase et que « à moins que », le mot subordonnant de la proposition conditionnelle n'a pas été compris. Le contresens dans « *Trop évolués pour se ressembler parfaitement, (...)* » traduit par *由于过度发展, 因此他们一模一样 trahit le non-acquis de la locution consécutive « *trop...pour* ».

Des lacunes lexicale et polysémique de la langue française ont causé des faux-sens et des barbarismes assez nombreux comme « policé (= très civilisé, raffiné) » traduit par 警察, « condamner » dans le sens « obliger (à une chose pénible) » selon le contexte du texte, traduit par 判刑. Cette insuffisance peut expliquer également l'omission de certains éléments dans la traduction comme « *dadas* (= marotte, activité préférée) », « *nantis* » (= les riches), « *tape-à-l'œil* » (= qui attire l'œil par un aspect voyant) et « *V.R.P.* (= Voyageur, Représentant, Placier) ». Une bonne partie des candidats n'ont pas traité « *en* » dans « *Ils s'en irritaient souvent ; ils s'en amusaient (...)* ». Ce pronom personnel indique la cause de l'action « *s'irriter (de)* » ou « *s'amuser (de)* », qui est en rapport avec la phrase précédente « *ils passaient une grande partie de leur vie en échange* ». Son omission rendait la traduction incorrecte voire à contresens.

Ces barbarismes traduisent une maîtrise linguistique encore fragile. Nous avons relevé quelques exemples comme « *tape-à-l'œil* » traduit par 富丽堂皇 (sommptueux) ou 非常豪华 (extrêmement luxueux), « *de vagues études* », par *模糊的学习 ou encore « avec un abandon rituel » par 把礼仪面具拿掉 ou 出于惯性 (inertie). De nombreux candidats ont buté aussi sur le mot « *évolué* » souvent traité par une interprétation éloignée comme 成熟、性格独特、独立的人格. « *Jusqu'à une heure avancée de la nuit* », plusieurs candidats l'ont compris comme 半夜一点, ce qui est loin du compte.

Dans l'ensemble, les fautes de caractères étaient peu fréquentes.

Pour améliorer la traduction, nous conseillons aux candidats de suivre, si possible, des cours de traductions de préparations au Capes pour s'entraîner plus particulièrement sur les constructions grammaticales d'un côté, de l'autre il faudrait lire davantage la presse et des œuvres littéraires en français à l'aide de bons dictionnaires.

EPREUVES ORALES D'ADMISSION

Epreuve en langue étrangère

24 candidats, dont 2 candidats au CAFEP, étaient présents sur cette épreuve, la note obtenue allait de 6 à 17,5 et la moyenne était de 11,5. Parmi les candidats admis, la note variait entre 9 et 17.

préparation : 3h

épreuve : 1h max. (présentation : 30' max., dont 10' environ pour les faits de langue ;

entretien : 30' max.)

Chaque dossier proposé était assorti d'une consigne, indiquant la nature foncière de l'exercice – *la synthèse* -, celle-ci intervenant après un travail de caractérisation et d'analyse des documents. La consigne écrite mentionnait l'explication des faits de langue sélectionnés durant 10' environ. Comme cela arrive souvent, la consigne n'a pas fait l'objet d'une lecture attentive et il s'en est suivi des dérives dommageables pour certains candidats.

A titre d'exemples, voici deux dossiers proposés, lesquels étaient comme tous les autres composés de documents (trois en général) de nature différente (texte, photo, caricature, affiche, graphique, titre, etc.). Il n'y avait nullement lieu de penser que le texte du dossier était le seul document méritant d'être analysé.

Dossier 1

Texte : 爷孙三口的物价体验(文中包括调查数据图表)

Photo : 奔驰汽车广告

Graphique : 我国居民收入存在六方面差距

Titre, accompagné d'un texte court : 我的 2008 : 关于民生的八大展望

Faits de langue : 凡是...的、V起...来、尽管...但...

Dossier 2

Texte 1 : 毛泽东画像拍卖

Texte 2 : 关于《毛泽东画像拍卖》网络博客文章

Affiche : 红红火火的记忆(文革宣传画)

Faits de langue : 将、是...的、所...的

Cette épreuve comprend deux parties distinctes : synthèse des documents proposés et explication en français de faits de langue. Elle a pour objectif d'évaluer les compétences linguistiques, les connaissances linguistiques, le savoir-faire méthodologique, les capacités d'analyse, d'interprétation et de synthèse des candidats.

L'épreuve consiste en une présentation du dossier, une étude de ses composantes et une mise en relation des divers documents dans le but de faire une démonstration aboutie témoignant d'une solide culture personnelle et d'un savoir-faire méthodologique.

L'introduction de l'exposé est consacrée à une présentation de l'ensemble du dossier, à l'annonce d'un plan et à l'esquisse d'une problématique. L'étude du dossier sous un ou plusieurs angles implique le recours à des méthodes d'analyse tenant compte de la spécificité de chaque document. Elle débouche sur une mise en relation de notions communes, convergentes et/ou divergentes étayées par des références précises aux documents. Cette confrontation amène le candidat à proposer une interprétation cohérente et solidement argumentée du dossier.

L'entretien vient en prolongement de l'explication de faits de langue et de l'exposé. C'est un élément de l'épreuve qui prend appui sur ce qu'a dit le candidat. L'occasion lui est alors donnée d'améliorer sa prestation tout en prouvant qu'il est capable de s'exprimer dans une langue la plus authentique et spontanée possible. Les questions du jury, dont le nombre n'est en aucune manière lié à la qualité de l'exposé, visent à orienter le débat :

- Corriger les erreurs
- Préciser certains points, expliciter certains développements, nuancer les jugements
- Approfondir l'analyse, effectuer des repérages supplémentaires, explorer d'autres pistes

Le jury s'attend à ce que le candidat se montre capable de se rendre disponible et prêt à rebondir sur les questions posées, il pénalise ceux qui, en raison d'un blocage dans le raisonnement se contentent de reprendre des idées déjà développées au cours de l'exposé dans le but d'éviter les questions du jury sur d'autres points. Le candidat doit saisir les enjeux des questions posées, mobiliser ses connaissances et ses capacités d'analyse pour construire une argumentation et y répondre de façon pertinente.

Enfin, le jury a porté une attention toute particulière aux qualités de communication des candidats, à l'évidence essentielles au métier d'enseignant ! Ces derniers se doivent de faire la preuve qu'ils savent :

- S'engager dans un échange authentique qui nécessite une réelle prise en compte de leurs interlocuteurs, ce qui signifie regarder le jury, voire une gestuelle appropriée
- Communiquer dans une langue claire en veillant à ne pas avoir recours à des pauses trop longues qui nuisent au rythme de l'entretien.

Cette année, les dossiers proposés étaient de nature journalistique (extraits de magazine, de journaux, photos, publicités...) et avaient trait aux questions suivantes relatives à la société chinoise : inflation, vertu du capitalisme, assurance maladie, tradition confucéenne et société moderne, rôle des nouveaux médias... Quant aux faits de langue, les sujets portaient sur l'explication des outils grammaticaux usuels : *de* 得, *bei* 被, *le* 了, *zhe* 着, *ba* 把, *jiang* 将...

Pour la partie synthèse, le jury s'attend à ce que le candidat dégage la problématique commune qui relie l'ensemble des documents donnés. Globalement, le jury était satisfait du niveau oral en langue étrangère des candidats. Les problèmes rencontrés étaient plutôt d'ordre méthodologique :

- 1) gestion du temps : malgré les consignes données par le jury, certains candidats n'ont pas su gérer la durée de présentation (20 minutes environ pour cette partie). Plusieurs d'entre eux se sont arrêtés au bout de 10 minutes de prestation, pas suffisamment développée. D'autres ont suivi le chemin inverse en s'égarant dans les détails du dossier ou en paraphrasant l'un des documents écrits ;
- 2) cohérence logique : le jury a pu remarquer deux tendances conduisant à l'échec dans cette épreuve, le manque d'esprit de synthèse et l'incohérence de la présentation. Certains candidats ont privilégié les documents écrits sans tenir compte des images données, qui demandaient non seulement une mise en relation avec d'autres documents, mais aussi une imagination, voire un développement spontané de la part des candidats. D'autres n'ont pas su prendre la distance nécessaire avec le dossier et organiser en conséquence leur propre discours ;
- 3) culture générale : il est à regretter qu'aucun des candidats interrogés sur le sujet « Culture chinoise et globalisation » ne connaisse l'écrivain Bai Xianyong. Sur les dossiers « Tradition confucéenne et société moderne » et « Vertu du capitalisme », le jury a pu aussi constater le peu de connaissances des candidats de la Chine ancienne.

Pour les faits de langue, le candidat est invité à faire preuve de sa compétence linguistique. Il ne s'agit pas d'une simulation de cours. Cela exige une présentation rigoureuse et précise. Certains candidats ont fait preuve d'une certaine confusion terminologique. Sur le *de* 得 dans la phrase 富得流油 par exemple, quelques candidats l'ont confondu avec une structure de potentiel, alors qu'il est simplement un introducteur d'un complément de degré. *Le* 了 suffixe aspectuel et *le* 了 particule modale n'étaient toujours pas bien distingués par certains candidats. Quant à la voix passive marquée par la structure *bei* 被, elle a été souvent mal expliquée. Que dire ceux qui n'ont pas su transcrire correctement en *pinyin* certains mots comme 实验 (*shinian* au lieu de *shiyán*), 亲 (*qing* au lieu de *qīn*), 破 (*puo* au lieu de *pò*).

Le jury invite les futurs candidats à s'informer régulièrement des grands faits sociétaux chinois, à posséder les connaissances fondamentales relatives au cadre culturel chinois régulièrement les faits de la société et de la culture chinoises et à être plus rigoureux dans l'explication des faits de langue.

Epreuve préprofessionnelle sur dossier

24 candidats, dont 2 candidats au CAFEP, étaient présents sur cette épreuve, les notes obtenues allaient de 2 à 18 et la moyenne était de 11 pour les candidats du CAPES et de 14 pour ceux du CAFEP.

préparation : 2h

épreuve : 1h max. (exposé : 30' max. ; entretien : 30' max.)

Chaque dossier proposé était assorti d'une consigne, indiquant la nature foncière de l'exercice – *dégager l'intérêt didactique et pédagogique des éléments constituant le dossier proposé* -, en indiquant la nécessité de la mise en relation avec les finalités et l'évolution de la discipline. Chez un certain nombre de candidats, la consigne n'a pas fait l'objet d'une lecture attentive et d'un respect minimal, entraînant parfois une simple description des documents, ou au contraire un discours de didactique générale ignorant la présence du dossier.

Les dossiers proposés, lesquels étaient comme tous les autres composés de documents (trois à six) de nature différente (textes, sujets de tests, photo, calligraphie, extraits de manuels, etc.) portaient, par exemple sur l'enseignement et l'apprentissage de la sinographie (avec comme documents différents modes d'exposition de l'exécution graphique des caractères, de leur évolution, de leur structure).

Il s'agissait ainsi de *s'interroger* (ce terme, comme tous ceux qui composent l'intitulé d'une consigne, devait être l'objet d'un examen attentif) et donc de s'attacher à la problématique de la question en jeu. Les documents proposés ont été trop souvent considérés de façon réductrice comme des supports pédagogiques qu'il fallait décrire et dont il fallait délivrer le mode d'emploi, alors qu'ils devaient être pris comme supports d'une *réflexion* pédagogique et didactique. Il y avait lieu d'autre part de corrélérer de façon pertinente le dossier aux finalités, aux objectifs et aux programmes officiels. Le jury relève à cet égard un flou assez fréquent quant à la simple thématique culturelle des programmes pour le lycée, une différenciation sommaire de ce qu'il convient d'appeler pédagogie et didactique, voire une définition insuffisante de ce qu'est la grammaire. Il souligne en revanche quelques bonnes prestations, dont une, excellente, alliant cohérence, rigueur, talent de communication, maîtrise terminologique

S'agissant d'une épreuve orale, l'aptitude à la communication est une des qualités importantes attendues par le jury. Un exposé présenté les yeux rivés sur des notes est à cet égard rédhibitoire. Une maîtrise effective et un usage pertinent de la terminologie didactique et des références didactiques majeures sont requis. La langue des candidats doit être soutenue ou neutre, et non relâchée : on ne se laissera donc pas aller à parler de « docs » et d'« ordis » en lieu et place de « documents » et d'« ordinateurs ». Indiquons également l'usage massif du pluriel chez les candidats sinophones : le terme « vocabulaire » s'emploie au singulier. Un exposé, est-il besoin de le rappeler, se doit d'être structuré et ordonné et doit articuler avec cohérence les références indispensables,

dont celle aux programmes, au notions de compétence linguistique, en évitant d'en faire un usage stéréotypé et désincarné.

Deux écueils doivent être évités : celui consistant à s'engager dans une présentation étroitement empirique déstructurée, parcellaire, descriptive et linéaire, et d'autre part celui démesurément théorique, et de fait désincarné, consistant à procéder à des développements généralistes sur des notions didactiques, mais oubliant dans le même temps la présence même du dossier. Rappelons à cet égard que si le *Cadre européen commun de référence pour les langues* est un repère didactique incontournable s'agissant de l'enseignement, de l'apprentissage ou de l'évaluation, il ne doit pas vampiriser l'épreuve au point de se substituer au sujet lui-même...

Par essence, l'acte de communication qu'est un oral de concours n'est pas compatible avec les longs silences qui ont ponctué certaines prestations, avec une expression décousue.

Il est heureux de constater que certains candidats, outre le fait d'avoir respecté la consigne de l'épreuve dans son esprit et dans sa lettre, ont de plus fait preuve d'esprit critique.

Les prestations ont parfois reflété certaines carences au niveau de la préparation.